

Thierry Marchaisse, *Comment Marcel devient Proust : enquête sur l'énigme de la créativité* (EPEL, 2009, 140 p., 19 €). On quitte ici le domaine anecdotique de la critique proustienne (voir les ouvrages récents sur le manteau de Proust ou sur Proust au Majestic) pour un travail nettement plus ambitieux. Thierry Marchaisse se propose en effet de livrer une interprétation nouvelle et personnelle, pas moins, sur le mystère de la créativité chez Proust. Il s'agit d'abord de saisir le moment où l'auteur mondain des *Plaisirs et les Jours* se mue en écrivain majeur : l'auteur situe le tournant en 1909, date à laquelle Proust se plonge dans le *Jean-Christophe* de Romain Rolland qui lui montre ce que ne doit pas être un roman sur la créativité artistique. Par ailleurs il s'attache, en philosophe qu'il est, à dégager la portée philosophique du grand roman. Sur ce plan, en s'appuyant sur les propos de Proust qui parle bien, à propos de la *Recherche*, d'un « ouvrage dogmatique », d'une « construction » et d'une « démonstration », Thierry Marchaisse aboutit à un certain « théorème du *Temps retrouvé* » selon lequel « le temps est la mesure de tout homme ». L'œuvre de Proust est vue d'abord comme le canard-lapin de Jastrow, un objet présentant une double structure aboutissant à une tierce forme, puis comme un ruban de Möbius, une image préférée à celle du modèle sphérique de Blanchot ou du modèle elliptique de Ricœur. Le tout, accompagné de considérations sur l'idéalisme proustien et la mémoire involontaire, forme un guide de « métalecture » de Proust parfois assez méandreux, pas toujours facile à suivre mais bien argumenté et stimulant.